

LÀ-HAUT

La station anniviarde voit loin, très loin, du côté de Saturne, Beltégeuse ou Orion. Après le sentier planétaire, après le stellarium, voici l'Observatoire astronomique François-Xavier-Bagnoud, unique par sa volonté didactique. Il sera inauguré demain.

Pour mieux séduire les touristes, Saint-Luc parie sur les étoiles



La jeune architecte vaudoise Claire Mollet devant son œuvre, l'observatoire de Saint-Luc. L'ombre du triangle, projeté sur la courbure du terrain, fonctionne comme un cadran solaire.

«Une fois dans ma vie, j'ai offert aux constellations le sacrifice d'une nuit tout entière. Couché sur le dos, les yeux bien ouverts, je me suis livré du soir à l'aube à ce monde de flamme et de cristal. Ce fut le plus beau de mes voyages.»

*«Mémoires d'Hadrien»,
de Marguerite Yourcenar.*

JEAN-MICHEL BONVIN
SAINT-LUC

Jean-Claude Pont refuse d'opposer émotions scientifique et artistique. Le mathématicien valaisan, titulaire de la chaire de philosophie et d'histoire des sciences de l'Université de Genève, veut faire partager sa fascination du cosmos. Il est à l'origine du projet qui a abouti à la construction de l'Observatoire François-Xavier-Bagnoud (FXB), à 2200 mètres, au-dessus de Saint-Luc.

Tout a démarré un soir de janvier 1986, lorsque Jean-Claude Pont et Georgy Meynet, astronome à Sauvergnay, convièrent les hôtes à Tignousa pour admirer le passage de la comète de Halley. Le succès de cette rencontre fut tel que plusieurs autres soirées suivirent consacrées à la Lune, Jupiter ou à Mars, la planète rouge...

En 1989, une autre idée astronomique se concrétisait: le sentier planétaire qui reproduit, sur le terrain, le système solaire avec ses neuf planètes. Le départ de cette balade céleste est fixé à Tignousa pour se terminer au-delà de l'Hôtel Weisshorn. Le randonneur parcourt ainsi six kilomètres, soit la distance à l'échelle,

séparant le Soleil de Pluton, la planète la plus lointaine...

«Nous proposons aujourd'hui la troisième étape qui nous paraissait encore plus utopique: l'ouverture d'un véritable observatoire doté d'une instrumentation quasi professionnelle», explique Jean-Claude Pont.

Le bâtiment à l'architecture futuriste (lire ci-contre) abrite un télescope de 60 cm assez puissant pour détecter des astres dont la lumière a mis plusieurs milliards d'années pour nous parvenir. La machine à remonter le temps et l'espace est guidée par ordinateur et équipée d'une caméra qui permet de découvrir nébuleuses et galaxies sur grand écran. Des détails inférieurs à une dizaine de kilomètres seront visibles sur la lune.

Un coronographe qui produit en permanence une éclipse artificielle du Soleil offrira le spectacle des gigantesques volutes qui se déploient sur la couronne solaire. Enfin diverses lunettes ouvriront l'œil sur les planètes et les amas d'étoiles.

Qui pourra utiliser ces instruments? «Le public visé va du simple curieux désirant voir, une fois dans sa vie, les anneaux de Saturne, à l'amateur chevronné qui pourra louer l'observatoire pour réaliser ses recherches. On va également toucher divers groupes et les écoles», répond Jean-Claude Pont.

L'objectif, à terme, est d'engager un animateur pour assurer l'exploitation de l'observatoire durant les saisons touristiques. Les objectifs pourront également four-

nir des photographies du cosmos. Un auditorium de 30 places, un laboratoire photo, une médiathèque et un poste informatique complètent l'équipement.

Le site de Tignousa se trouve à la même altitude que celle des grands observatoires modernes, comme Calar Alto (Espagne), La Palma ou La Silla (Chili). De quoi bénéficier d'un horizon bien dégagé. Saint-Luc, de plus, jouit d'un climat exceptionnel avec 140 nuits claires (sans nuages) par an, ce qui en fait l'une des zones les plus favorables d'Europe pour l'observation. Du reste les deux observatoires professionnels les plus importants du pays se trou-

vent sur territoire valaisan au Gornergrat au-dessus de Zermatt et au Jungfraujoch.

La réalisation est au confluent de deux intérêts: élargir l'offre touristique d'Anniviers et familiariser le grand public aux mystères de l'univers. «Deux axes complémentaires», explique Jean-Claude Pont. La science, tout comme la musique (voyez les festivals d'été) peut devenir un vecteur touristique. Car je crois à la capacité de l'homme de s'ouvrir au monde, de se pencher sur ses mystères, de vibrer à ses merveilles.»

L'observatoire, qui a coûté 1,1 million de francs, a été financé pour une grande part par l'Asso-

ciation François-Xavier-Bagnoud. Une association qui s'est déjà beaucoup investie dans l'aéronautique.

Le couper de ruban, demain, sera effectué par Albina de Boisrouvray, donatrice de la fondation. Puis, dès 22 heures, le public est convié au spectacle «Etoiles en vadrouille», avec lasers, écran géant et feux d'artifices sur six kilomètres. «Nous avons réussi à faire parler les planètes; il fallait être Annivard pour cela...» plaisante Jean-Claude Pont qui a demandé à son ami Robert Jaffray, directeur photo à la TV française, de régler la mise en scène. Les enfants auront le privilège d'en-

tendre Claude Nicollier, l'astronome suisse. Films, musiques, visites guidées et bien sûr observation du ciel complètent le programme qui s'étend sur trois jours.

Vous voulez rêver sous les étoiles? Vous êtes tenté par un voyage interstellaire? Rendez-vous donc à Saint-Luc. De la station le funiculaire vous emmènera en trois minutes sur les hauteurs de Tignousa où se trouve l'observatoire, à deux pas du restaurant d'altitude. □

▷ RENSEIGNEMENTS: Office du tourisme, tél. 027/65 14 12 ou à l'observatoire, tél. 027/65 58 10.

Coup d'essai, coup de maître d'une jeune architecte vaudoise

*L'observatoire de Saint-Luc est le travail de diplôme de Claire Mollet, 29 ans.
Légereté des formes, harmonie des volumes, l'édifice évoque un vaisseau.*

Intégrer un bâtiment sur un site de montagne aussi sensible tenait du pari que Claire Mollet, étudiante de l'école d'architecture de l'EPFL, a relevé. L'observatoire de Saint-Luc marie avec bonheur les matériaux et les formes.

«C'est un tremplin vers l'imaginaire, un lien symbolique entre le ciel et la terre», explique l'architecte, qui a eu une chance extraordinaire. Au départ, son projet n'était qu'une recherche théorique destinée à son travail de di-

plôme. Lorsqu'ils apprirent qu'une étudiante planchait sur un projet d'observatoire astronomique, les promoteurs de Saint-Luc prirent contact avec elle. Et voilà le projet construit!

«J'ai découvert le site pour la première fois du haut du ciel», explique cette passionnée de vol à voile, qui a voulu que le bâtiment lui-même soit une initiation à l'astronomie. Orienté exactement sur l'alignement Nord-Sud, il offre un côté parallèle à l'axe de la Terre. L'ombre du triangle - qui est aussi

l'un des plus anciens instruments des astronomes - projeté sur la courbure du terrain fonctionne comme un cadran solaire.

La terrasse d'observation ainsi que tous les espaces extérieurs et intérieurs s'ouvrent vers le ciel au détriment du panorama de la vallée. Un choix qui identifie bien la fonction de ce lieu. Au bas du triangle, un pan de mur, tel un bras, renferme le corps de la bâtisse.

Ce beau bâtiment fait office de charnière entre le restaurant à l'architecture, elle aussi, intéres-

sante, et le départ du sentier planétaire.

Quant aux matériaux, béton et métal, il s'intègrent parfaitement à un site marqué par l'aspect minéral des rochers et la montagne. «Pour l'enveloppe, j'ai voulu exprimer la technique à l'échelle astronomique; à l'intérieur, en revanche j'ai opté pour le bois, plus chaud, à l'échelle humaine», explique l'architecte dont l'œuvre ressemble à une fenêtre ouverte sur l'univers.

Le nez dans les étoiles à Saint-Luc

Trois jours de fête vont marquer l'inauguration de l'observatoire.

SAINT-LUC. - Grâce à l'association et à la fondation François-Xavier-Bagnoud, grâce aussi à une équipe enthousiaste de bénévoles qui a mis le projet sur les rails, les travaux de construction de l'observatoire de Tignousa touchent à leur fin. Les 4, 5 et 6 août, on procédera à son inauguration. Son ouverture concrétise les efforts entrepris depuis de nombreuses années pour faire de Saint-Luc un haut lieu de l'astronomie populaire; pour les personnes de passage dans la station, l'observatoire est désormais un lieu où voir la montagne et le ciel d'un œil différent; pour les gens d'Anniviers, il est un instrument permettant de développer un tourisme d'été plus culturel. Outre l'observatoire, le visiteur peut découvrir le stellarium et arpenter le chemin des planètes dont l'existence remonte à 1989. Comme son nom l'indique, cette réalisation a vu le jour grâce au soutien actif et financier de l'Association et de la Fondation François-Xavier-Bagnoud. L'observatoire est destiné à trois publics différents. Tout d'abord aux personnes désireuses de s'initier à l'astronomie ou de complé-

ter leurs connaissances en la matière, individuellement ou en groupe. Ensuite aux élèves des écoles puis aux amateurs chevronnés qui souhaitent accomplir des travaux de qualité quasi professionnelle.

Un site unique

Implanté sur un site reconnu pour la pureté de son atmosphère et l'absence de turbulences, l'observatoire est équipé de nombreuses installations de très haute technologie pour observer le soleil et les planètes. Il renferme notamment un coronographe qui produit en permanence une éclipse totale du soleil et permet l'observation de l'activité solaire sur le bord du disque, activité qui se manifeste en certaines occasions par de gigantesques éruptions solaires qui se déploient sur la couronne. L'observatoire est doté d'un auditoire pour une trentaine de personnes où l'on peut voir sur grand écran les images obtenues par le télescope. Une bibliothèque, une médiathèque, un poste de travail informatique, un atelier, un local de rangement et un coin cuisine complètent l'ensemble. En été 1996, une ca-



L'observatoire François-Xavier-Bagnoud a été construit sur les hauts de Saint-Luc.

bane-dortoir d'une soixantaine de places construite à côté du restaurant d'altitude par la société du funiculaire offrira le confort voulu aux futurs observateurs.

Avec Claude Nicolier

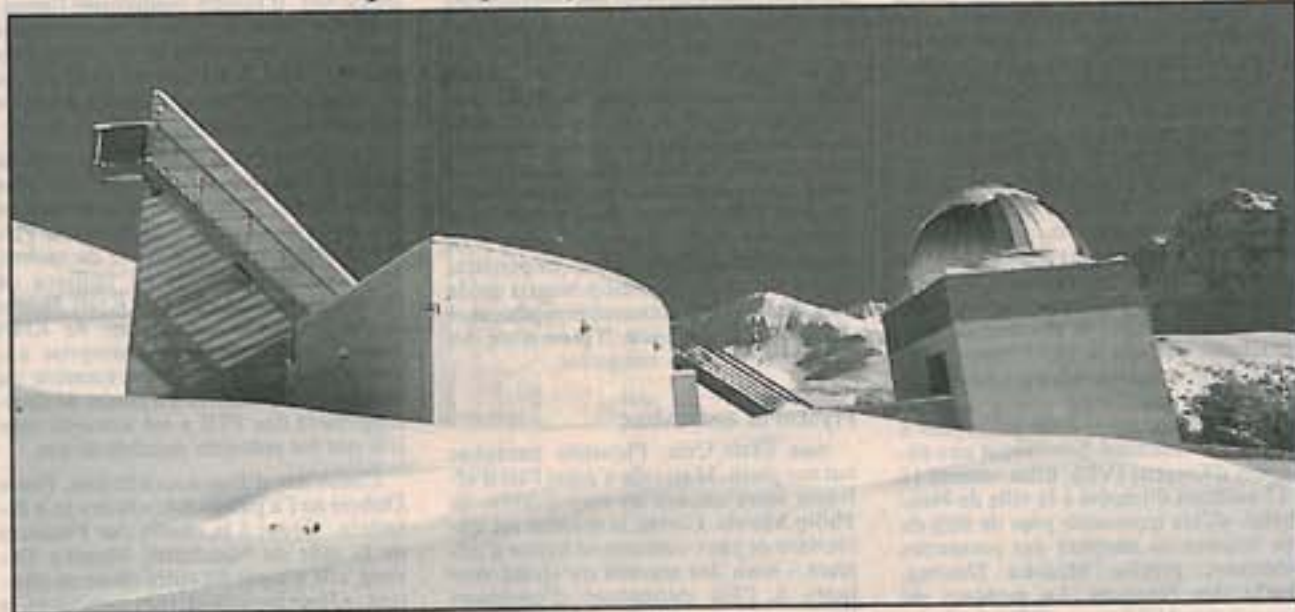
Au cours des trois jours qui marqueront l'inauguration, le public accèdera gratuitement à l'observatoire par le funiculaire Saint-Luc-Tignousa. La fête aura lieu à Tignousa et dans le village. Le visiteur aura le choix entre un spectacle son et lumière, des conférences et animations en relation avec l'astronomie, ainsi que des animations théâtrales, artisanales et musicales. Le spectacle son et lumière se donnera le vendredi à 22 heures à Tignousa; en cas de mauvais temps, il sera reporté au lendemain ou au surlendemain. Samedi soir et dimanche, la fête sera marquée par la présence de l'astronome suisse Claude Nicolier. Les enfants seront privilégiés puisqu'ils pourront découvrir l'observatoire et quelques mystères du ciel en compagnie de l'astronome. Puis, celui-ci fera, pour les adultes cette fois, une conférence au restaurant d'altitude. (dac)

ASTRONOMIE *Nouvel observatoire en Valais*

Saint-Luc se profile comme la capitale suisse de l'astronomie populaire

Dans un mois, Saint-Luc inaugure son Observatoire François-Xavier Bagnoud. Une attraction astronomique de plus pour la station, qui compte déjà un sentier planétaire.

«Saint-Luc, la station des étoiles», tel est le slogan désormais utilisé par les professionnels locaux du tourisme. Il faut dire que depuis 1989, la petite station valaisanne ne ménage pas ses efforts dans le domaine de l'animation astronomique. Sous l'impulsion de Jean-Claude Pont, mathématicien et professeur en histoire et philosophie des sciences à l'Université de Genève, un premier rêve se concrétise. Un Stellarium et un sentier planétaire voient le jour à Tignousa. Ce dernier s'étend le long du flanc de la montagne, jusqu'à l'Hôtel Weisshorn, sur plus de 6 kilomètres. Les visiteurs ont ainsi la possibilité de découvrir les planètes de notre système solaire à partir de deux échelles plus «humaines», l'une pour les distances, l'autre pour les diamètres. Cette année, l'inauguration de l'Observatoire François-Xavier Bagnoud (OFXB), prévue les 4, 5 et 6 août prochains, et en présence de Claude Nicolier notamment, constitue une nouvelle étape importante dans l'animation astronomique des lieux.



Le cœur du bâtiment renferme un télescope assez puissant pour permettre la détection de galaxies à plusieurs milliards d'années-lumière.

Matériel pro pour amateurs
Doté d'une instrumentation quasiment professionnelle, cet observatoire n'en demeure pas moins un lieu de découverte ouvert tant aux astronomes avertis qu'aux personnes, écoliers ou touristes, découvrant pour la première fois les mystères de l'univers. Financé en grande partie par l'Association François-Xavier Bagnoud, la Loterie romande et un crédit LIM, l'infrastructure a coûté environ un million de francs. Situé à 2200 mètres, le site d'accueil du bâtiment appartient à la zone d'Europe la plus propice à l'observation astronomique. Du reste, les deux observatoires professionnels les plus importants du pays se trouvent déjà sur territoire valaisan, à la Jungfrau et au Gornergrat, au-dessus de Zermatt. Des endroits où la vue est dégagée au sud, à l'ouest et au nord. De plus, la région jouit d'un nombre annuel élevé de nuits claires et de ciel diurne dégagé.

Sur le plan technique, le matériel qui équipe l'observatoire est quasiment de

qualité professionnelle. Le cœur du bâtiment renferme un télescope de type Newton-Cassegrain de 600 mm de diamètre. A lui seul, cet instrument, abrité sous une coupole de 5 mètres de diamètre, élève l'OFXB au rang des observatoires publics les plus performants du monde. «Il est assez puissant pour permettre la détection de galaxies à plusieurs milliards d'années-lumière, par exemple le quasar 3C273», explique Stéphane Decoutère, responsable de l'information. «Des grossissements su-

périeurs à mille fois seront réalisables. Et des détails inférieurs à la dizaine de kilomètres seront visibles sur la lune.»

Convivialité à l'infini

Observatoire de jour comme de nuit, le bâtiment a la particularité d'être facilement accessible par tous. Le nouveau funiculaire amène les visiteurs de la station de Saint-Luc directement à Tignousa, soit près de l'observatoire et au départ du sentier planétaire. Outre le té-

lescope, les visiteurs disposeront, sur la terrasse, d'un coronographe permettant d'observer la couronne du soleil et ses volutes tourmentées, dues aux puissantes éruptions solaires. Une autre lunette montée en parallèle permettra une vision directe des planètes, du soleil et des amas d'étoiles. Quelques petits instruments seront encore montés lors de soirées d'observation destinées à un public nombreux.

L'infrastructure d'accueil se devait donc de pouvoir répondre à l'attente des visiteurs. Ainsi, les observations pourront être retransmises dans un auditoire, sur écran, grâce à un canal télescope-audio-visuel, piloté par ordinateur. Les spectateurs pourront ainsi découvrir simultanément, et dans leur fauteuil, les images retransmises par le télescope. Un laboratoire photo, une bibliothèque, une médiathèque, un poste de travail informatique, un atelier, un coin cuisine et quelques couchettes complètent l'ensemble des locaux de l'observatoire. Sans compter la trentaine de couchettes disponibles sous le restaurant de Tignousa. Quant aux médias, ils disposeront désormais d'un centre d'acquisition et de distribution d'images astronomiques performant. En effet, il sera dorénavant possible de photographier et de filmer les événements les plus spectaculaires directement au foyer primaire du télescope.

Alexandre Bochatay

Renseignements à l'Office du tourisme de Saint-Luc, tél. (027) 65 14 12.

«J'ai souvent pensé que j'aurais été plus heureux si on m'avait élevé dans un orphelinat.»

Marlon Brando parlant de son enfance, dans des extraits de son autobiographie publiés samedi par le quotidien «The Guardian».

SOCIÉTÉ/CULTURE

En Valais, trois passionnés d'astronomie offrent la Lune aux touristes

La station de Saint-Luc, dans les Alpes valaisannes, se dote d'un observatoire de haut vol. Il sera destiné aux contemplateurs d'étoiles occasionnels ou chevronnés.

CORINNE BLOCH

Les journées de détente à la plage ne vous tentent plus, ni les marches à la montagne. La cueillette des champignons n'a jamais obtenu vos faveurs. Et les week-ends en ville vous dépriment. Une balade du dimanche sur la Lune, la tête dans les étoiles, ça vous dit?

L'idée était ambitieuse, presque loufoque. Imaginez: un observatoire hyper perfectionné, installé à Tignousa, au-dessus de Saint-Luc, dans les Alpes valaisannes, permettant aux amateurs de détecter des galaxies à plusieurs milliards d'années-lumière, de visionner les montagnes lunaires, de voir tourner les anneaux de Saturne et se déployer les volutes tourmentées dues aux puissantes éruptions qui débordent sur la couronne du Soleil.

Seuls des passionnés d'astronomie pouvaient oser voir aussi grand. «Notre envie était de créer un lieu invitant aussi bien le poète rêveur que le scientifique à découvrir les facettes les plus fascinantes du monde qui nous entoure, explique Georges Meynet, l'un des initiateurs, astronome à l'Observatoire de Genève et originaire de Saint-Luc. L'observatoire sera une sorte d'atelier pour contemplateurs d'étoiles occasionnels ou amateurs chevronnés. Son instrumentation quasi professionnelle satisfiera les uns et les autres.»

Tout a commencé il y a huit ans, lorsque Jean-Claude Pont, professeur d'histoire et de philosophie des sciences à l'université de Genève - Annivard lui aussi - et Georges Meynet, se sont

mis en tête d'initier le commun des mortels aux mystères de l'Univers. A l'occasion du passage de la comète de Halley en 1986, les deux Valaisans exilés à Genève organisent à Saint-Luc une conférence. Près de deux-cent personnes y assistent. Dès lors, ils poursuivent le cycle des présentations, créent un stelliarium à Saint-Luc et mettent sur pied un «chemin des planètes» de 6 km entre Tignousa et l'Hôtel du Weissborn. Un parcours qui rappelle étrangement une partie de la course Sierr/Zinal dont Jean-Claude Pont est l'initiateur, «même si l'astronomie reste ma première maîtresse», confie le mathématicien. «A l'âge de 10 ans, j'ai reçu un livre sur l'espace. Ça m'a passionné. Plus tard, je me suis lancé dans les mathématiques, la base de l'astronomie, mais j'y suis resté bloqué.»

**Observer la naissance
d'une étoile
ou d'une fleur revient
à étudier le même
processus**

Manquait donc au duo un «pratiquant». Personne mieux que Michel Grenon de l'Observatoire de Genève ne pouvait apporter à la petite équipe l'apport technique dont elle avait besoin pour mettre sur pied son ambitieux projet. Cet enfant de Champéry, premier astronome du Valais, ne compte pas moins de trois mille nuits d'observation à son actif. Plus de 20 000



Georges Meynet, Michel Grenon et Jean-Claude Pont (de gauche à droite), trois Valaisans désireux de mettre l'Univers à la portée du commun des mortels.

heures la tête dans les étoiles du monde entier, de la Jungfrau à la Haute-Provence et du Gornegrat au Chili. «Le désert du Chili, le plus aride qui soit, offre des conditions d'observation idéales. La sécheresse y est telle qu'aucune vapeur d'eau ne vient brouiller l'observation. Après quelques heures déjà, l'intérieur de nos narines se met à sécher et à saigner.» Selon le scientifique, Tignousa est également un site sans pareil, le meilleur peut-être en Europe centrale. Il jouit d'un horizon bien dégagé, d'un nombre élevé de nuits claires par année. Aucune grande cité ne vient troubler l'obscurité de ses lieux.

«Voir les anneaux de Saturne pour la première fois est une expérience inoubliable, confie Mi-

chel Grenon. L'observatoire permettra à n'importe qui de vivre cette aventure.» Le Valaisan garde un souvenir impérissable de ses premières nuits, l'œil rivé sur l'Univers. «C'était en 68. Je suis resté bloqué là-bas à cause de la révolte étudiante. Il fallait nous voir, petite équipe d'astronomes se nourrissant d'asperges et de fraises au vin rouge. Nous étions prisonniers dans notre île scientifique. C'était formidable.» Un vieux rêve? «Pas le moins du monde. Je voulais être botaniste mais ça coûtait trop cher. Qu'importe, observer la naissance et la mort d'une étoile ou d'une fleur revient à étudier le même processus. Ce qui se passe dans l'Univers n'est que le prolongement de ce que l'on peut voir sur la Terre.»

Afin de permettre à tout un chacun de partager leur passion, les trois scientifiques n'ont pas hésité sur les moyens. Attraction principale du nouvel observatoire, le télescope Newton-Cassegrain de 600 mm est l'un des plus performants au monde. Des grossissements supérieurs à mille fois seront possibles. Des détails inférieurs à la dizaine de kilomètres seront visibles sur la Lune. L'engin, guidé par ordinateur, sera équipé d'une caméra et relié à un écran. Ce système permettra à un groupe de personnes d'observer en même temps des objets lointains et dif-fus tels que les nébuleuses et les galaxies invisibles à l'œil nu. Il servira également à l'acquisition d'images directement utilisables par les journaux et la télévision.

L'observatoire sera en outre muni d'un coronographe - instrument permettant d'observer le Soleil - et de quatre télescopes de plus petite taille. Une bibliothèque, un laboratoire de photos et quelques lits compléteront l'installation. Un instructeur accueillera les visiteurs: touristes d'un jour, écoliers ou passionnés désireux de passer plusieurs nuits sur place. Le prix de la construction s'élève à plus d'un million de francs. Grâce aux 750 000 francs de l'Association François-Xavier Bagnoud (le jeune pilote valaisan décédé dans le désert du Ténére avec Daniel Balavoine), l'observatoire qui portera son nom ouvrira ses portes dans une année. Mais qui portera son nom ouvrira ses portes dans une année. Mais qu'est-ce qu'une année dans l'immensité de l'Univers? □



ASTRONOMIE

Station des étoiles, Saint-Luc offre à ses hôtes un observatoire futuriste situé à 2200 mètres

Saint-Luc s'affirme comme la capitale helvétique de l'astronomie populaire. Son observatoire, qui permettra aux visiteurs de sonder les mystères du ciel, sera inauguré ce week-end à l'occasion d'une grande fête astronomique.

La station anniviarde poursuit son parcours astronomique. Après les soirées d'observation du ciel, après le sentier planétaire et le stellarium, elle inaugure, ce soir, un observatoire doté d'une instrumentation quasi professionnelle (voir ci-dessous).

Tout a démarré le 3 janvier 1986. Ce soir-là, Jean-Claude Pont, titulaire de la chaire de philosophie et d'histoire des sciences de l'Université de Genève et Georgy Meynet, astronome, avaient convié les hôtes à Tignousa pour admirer le passage de la comète de Halley. Le succès de cette rencontre fut tel que plusieurs autres soirées suivirent consacrées à la Lune, aux anneaux de Saturne ou à Jupiter...

Nouvelle étape en 1989 avec l'ouverture du sentier planétaire qui reproduit, à l'échelle, le système solaire et ses neuf planètes. Cette balade céleste de 6 kilomètres emmène le randonneur de la Lune à Pluton, à travers les chemins d'alpage.

TOURISME INTELLIGENT

«Lorsque l'idée d'un observatoire a germé, nous n'osions y croire», lance Jean-Claude Pont, cet Anniviarde à la fois un intellectuel et un homme d'action. Auteur de plusieurs ouvrages mathématiques, il est aussi le père de la course pédestre Sierre-Zinal. «Cette réalisation se trouve au confluent de deux intérêts: l'élargissement de l'offre touristique de la vallée et l'initiation du grand public aux mystères de l'univers. Je crois à la capacité de



Un observatoire aux allures futuristes pour voir des détails inférieurs à dix kilomètres sur la Lune. J.-M. B.

l'homme de s'ouvrir au monde et de vibrer à ses merveilles.»

La science, bien vulgarisée, peut devenir un élément d'attraction pour les hôtes à l'instar de la musique avec les festivals d'été. L'astronomie se met alors au service d'un tourisme intelligent.

Cet observatoire est destiné au simple curieux qui désire s'offrir le spectacle des volutes solaires, mais aussi à l'amateur avisé qui pourra louer les installations pour réaliser ses propres recherches. Les visites sont également

ouvertes aux groupes (entreprises, sociétés locales...) et aux écoles.

FÊTE ASTRONOMIQUE

Les moyens financiers ont été essentiellement fournis par l'Association François-Xavier Bagnoud qui a versé 750 000 francs sur un coût global de 1,1 million de francs. Cette association créée en mémoire du fils Bagnoud s'est beaucoup investie dans l'aéronautique. De là à s'intéresser à l'astronomie, il n'y a qu'un pas. Ce soir, le couper de ruban sera effectué par Albina de Boisrouvray, la donatrice de l'asso-

ciation qui a permis au rêve astronomique de se réaliser.

Puis, dès 22 heures, se donnera un grand spectacle en l'honneur des «Étoiles en vadrouille» avec lasers, écran géant et feux d'artifice sur six kilomètres. Major de table, le Soleil racontera l'histoire mouvementée des planètes. La fête se poursuivra samedi et dimanche en présence notamment de Claude Nicollier, l'astronome suisse.

Rendez-vous donc à Saint-Luc à tous ceux qui rêvent d'un voyage vers les étoiles. JEAN-MICHEL BONVIN

La Lune comme si vous y étiez...

L'observatoire de Saint-Luc aux allures futuristes a été dessiné par la jeune architecte vaudoise Claire Mollet. Il abrite une instrumentation sophistiquée: coronographe pour observer le Soleil, lunettes, labo photo... Mais la pièce centrale, c'est le télescope de 60 cm assez puissant pour détecter des astres dont la lumière a mis plusieurs milliards d'années pour nous parvenir. Des détails inférieurs à dix kilomètres seront observables sur la Lune. «C'est une merveilleuse machine à remonter l'espace et le temps. Il permet d'admirer l'univers des nébuleuses et galaxies fort lointaines», explique Georgy Meynet. Cet astronome de l'observatoire de Sauvergnay met en exergue les atouts du site de Saint-Luc. Ici, à 2200 mètres d'altitude, l'horizon est dégagé et le climat exceptionnel: 140 nuits claires (sans nuages) par année. «Nous nous situons dans l'une des zones les plus favorables d'Europe pour l'observation.»

Saint-Luc ne dispose pas, bien sûr, des monstres - télescopes de 10 mètres de diamètre! - des sites professionnels tels La Silla au Chili ou Calar Alto en Espagne. Son équipement ouvre cependant une fantastique fenêtre vers le ciel au grand public ainsi qu'aux amateurs éclairés. J.-M. B.

Saint-Luc scintille

L'OBSERVATOIRE ► François-Xavier Bagnoud fête ses 10 ans. Et Anniviers couronne deux décennies d'astronomie. Brillant.

XAVIER FILLIEZ

Et voilà comment ce qui ne devait être qu'une «petite soirée entre amis» a fini par convertir la charmante station du val d'Anniviers en un point culminant de la pratique de l'astronomie. Saint-Luc fête cette année les 10 ans de son observatoire François-Xavier Bagnoud. Deux fois autant de printemps consacrés au ciel et à ses milliards d'étoiles. Trois jours

béton brut - œuvre de l'architecte Claire Mollet - au pied des cinq 4000 ne relevait pas que d'une simple utopie. «J'avais quelques craintes à l'époque», admet M. Pont. «Nous n'avons pourtant fait face à aucune opposition, aucune critique négative.» Il faudra pourtant faire face à quelques imprévus, ceux qu'on associe souvent aux projets nés d'une folle ambition. Comme ce soir d'inauguration en 1989, après une nuit de répétition pour le spectacle Son et Lumière, lorsque la panne générale d'électricité plongea 2500 spectateurs dans l'obscurité. «On avait pris un risque colossal», se souvient Jean-Claude Pont. «Imaginez s'il avait fait mauvais ce soir-là. En fait, nous avons eu la plus belle nuit de l'été.» Et Georges Meynet d'ajouter: «Le ciel nous doit bien ça. Avec tout ce qu'on fait pour lui.»

Alors, aujourd'hui, au moment de célébrer dignement une décennie d'animations astronomiques à Saint-Luc, auxquelles plus de 350 000 personnes ont pris part, on comprend que la bien nommée «station des étoiles» veuille bien user de cette réputation comme d'un atout séduction. «On se rend compte que l'observatoire attire du monde. Il n'a pas une vocation élitiste. La majorité des gens qui s'y rendent sont des débutants.»

Halley rejoint le Chemin

Comme pour honorer la comète qui a aidé à écrire un bout de l'histoire de l'astronomie en Anniviers, ceux qui veulent faire de ces trois jours de fête sur la montagne et sous les cieux le couronnement d'une véritable épopée, ont décidé de lui rendre hommage. «L'astre chevelu» aura donc sa place, enfin, sur le Chemin des planètes. Placée à l'endroit qu'elle occupe dans le système solaire, la comète - conçue par Jean-Marie Grand et Daniel Widmer - sera déplacée tous les deux ans. Ce grand «remuage», en référence à la transhumance anniviarde, sera à chaque fois l'occasion d'une célébration. Une autre «petite soirée entre amis».



«L'observatoire n'a pas une vocation élitiste. La majorité des gens qui s'y rendent sont des débutants.»

Jean-Claude Pont, président de la Fondation de l'OFXB

d'animations lui sont dédiées les 29, 30 et 31 juillet (voir ci-contre).

Cette singulière destinée, Jean-Claude Pont et Georges Meynet, les deux détonateurs de ce coup de folie, la doivent en fait à la comète de Halley. A un soir de 1985 où le mathématicien et l'astrophysicien se sont assis dans l'herbe d'Anniviers pour la scruter, elle et l'infini, indéfiniment. Le 3 janvier 1986, 250 personnes les rejoignaient à l'ancien restaurant de Tignousa pour une nuit d'observation.

350 000 visiteurs

Les soirées astronomiques se succéderont, puis germera l'idée du Chemin des planètes. Tout, en fait, s'enchaînera à l'image des plus belles constellations. «Je suis allé voir Bruno Bagnoud quinze jours avant l'inauguration du sentier. J'ai vu qu'il mordait», se souvient Jean-Claude Pont. Preuve aussi, peut-être, que la construction d'un observatoire de



L'histoire de l'astronomie en Anniviers avait commencé par une «petite soirée entre amis». Aujourd'hui, l'observatoire François-Xavier Bagnoud à Saint-Luc fête ses 10 ans. LDD

29, 30 ET 31 JUILLET: LES POINTS FORTS

Extrait de ce qui attend le public cet été sur les hauteurs d'Anniviers.

► **La Pierre à Ciel:** érigée sur le site de l'Hôtel Weisshorn, la Pierre à Ciel, construction ludique et didactique (de Cédric Barberis) permettra de déterminer la position exacte de la comète de Halley. Une pierre percée fait office de lunette. On pourra la pointer en direction de la comète, en sachant où elle se trouve à une date et à une heure donnée, sans pour autant la voir.

► **L'univers en 3D:** l'auditorium de l'OFXB sera équipé d'une installation permettant d'explorer l'univers en trois dimensions. Pour ce faire, des logiciels permettront aux visiteurs de se promener virtuellement dans le système solaire ou dans l'univers.

► **Une carte du ciel en relief:** le mur ouest de l'observatoire sera décoré d'une carte du ciel en relief, de trois mètres de diamètre. On y verra les constellations et la position des planètes extra-solaires du ciel de l'hémisphère Nord.

► **Le Petit Prince dans le village:** des sculptures de l'artiste Marie Esher-Lude seront disposées sur neuf grandes boules représentant des planètes, dans le village de Saint-Luc. Chacun illustre une scène de l'histoire du Petit Prince.

► **Exposés de scientifiques:** Michel Grenon, Andrée Maeder et Michel Mayor, personnalités scientifiques reconnues, donneront des conférences sur le thème de Mars, les exoplanètes, la vie extraterrestre et la vie dans l'univers aujourd'hui.

Et le Petit Prince?

Le Petit Prince sera l'invité d'honneur de la manifestation. Par une lecture «musicale» d'André Schmidt tout d'abord. Accompagné par la violoniste Stéphanie Dorsaz, il contera l'histoire de Saint-Exupéry, «poème tragique de l'innocence perdue», mais aussi «hymne à la fraternité et l'amour.»

Mais le personnage de Saint-Exupéry sera aussi et surtout un prétexte pour diffuser un message humaniste, tel que l'ont voulu les organisateurs, dans 120 langues (dont le patois d'Anniviers et du Haut-Valais). «On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible aux yeux.» La Fondation de l'Observatoire profitera de cet anniversaire pour distribuer un livret porteur de ce message. Un ouvrage de 200 pages a également été édité. Il retrace 20 ans de projets et réalisations menées à Saint-Luc par des scientifiques, astronomes reconnus, acteurs touristiques, artistes ou indigènes. Une vingtaine d'entre eux ont accepté de prendre la plume. Le livre s'intitule «Halley Saint-Luc» et renferme des anecdotes, des moments forts, aussi bien que des articles scientifiques.